

# Plaisirs d'amour.

C'est sous cette appellation que le centre d'action laïque du Luxembourg présente une série d'expositions et de spectacles. Cela a déjà débuté à Libramont et se poursuivra à Arlon, Virton ou encore Marche. Voilà un thème qui peut paraître tabou mais qui ne l'est pas car les plaisirs d'amour nous concernent tous. Ce vendredi, les premières discussions traitaient de l'amour et du désir. Voilà un mot important : le désir. Force est de constater dans notre société de consommation que nous sommes sans cesse sollicités par la publicité pour toutes sortes de produits. On nous fait donc désirer de plus en plus de choses, on nous fait croire qu'elles sont essentielles à notre bien-être et à notre bonheur alors qu'il ne s'agit que de biens de consommation. Cela peut engendrer des crises du désir, notamment chez les jeunes, confrontés de plein fouet à ces sollicitations. En effet, quand on désire un bien de consommation, la seule solution est de se le procurer. La satisfaction du désir est immédiate. En amour, c'est évidemment l'inverse. Le désir doit être cette petite étincelle qui grandit sans cesse pour devenir un feu dévorant. La grande différence, c'est aussi que l'assouvissement du désir n'est pas immédiat. La " crise du désir " n'est pas le seul danger qui guette les jeunes face aux " plaisirs d'amour ". Le climat de liberté qui existe de nos jours et qui permet à des jeunes de 15 ans d'avoir déjà vu, entendu et lu beaucoup de choses sur l'amour ne leur rend pas forcément service. Autrefois, la mixité n'existait pas, il y avait une école des filles, une école des garçons. C'était l'époque où la vie ne s'imaginait que dans un modèle immuable : travail, mariage, enfants. Le sociologue C. Javeau rappelait que de nos jours, on perçoit les relations plus comme un " contrat moral ". Et que, comme tout contrat, il peut être relativement facilement rompu. On pourrait donc craindre dans ce climat de liberté à tout crin que le sens des valeurs de nos jeunes bat de l'aile. C'est une sexologue qui a alors pris la parole pour dire que de plus en plus de jeunes prenaient le contre-pied de cette liberté en se mettant eux-mêmes des barrières à ne pas franchir et qu'il serait donc totalement faux de croire que la jeunesse actuelle est irresponsable et débauchée. C'est quelque part encourageant mais il faut que les parents puissent faire passer le message à leurs enfants que l'amour est la plus belle chose au monde et qu'elle ne peut se galvauder ou se traiter comme un produit de consommation de toute façon appelé tôt ou tard à finir dans une poubelle, un grenier ou une décharge.